

Introduction

Autor(en): **Pouivet, Roger / Gnassounou, Bruno**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **52 (2002)**

Heft 2-3: **Les normes de la croyance religieuse**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

ROGER POUIVET ET BRUNO GNASSOUNOU

Pour ceux qu'on appelle les maîtres du soupçon, Nietzsche, Marx et Freud, la croyance religieuse est respectivement un symptôme de ressentiment, d'aliénation, de refoulement. Ils ont moins cherché à discuter la question *de jure*, celle de la justification épistémique des croyances religieuses, qu'ils n'ont interprété la religion en tant que phénomène philosophique, social ou psychologique. De ces interprétations, il paraît difficile de ne pas conclure à un discrédit radical de la religion. Les croyances religieuses ne seraient pas ce qu'elles prétendent être : des affirmations au sujet de l'existence de Dieu, de sa nature, de la création du monde et de la finalité de l'existence humaine. Elles sont le masque du ressentiment du faible, l'opium du peuple, une maladie infantile de l'humanité. Dès lors, la philosophie de la religion se confond avec une étiologie déterminant quelles sont les causes, parfois inavouables, du fait religieux. De l'étiologie à la tératologie, le pas est vite franchi.

Ce discrédit est parfois tenu pour un apport fondamental et indiscutable de la pensée moderne. Son acceptation par certains philosophes de la religion les encourage à tenter d'adapter l'étude de la croyance religieuse à cet «acquis» de la philosophie contemporaine. En ce sens, on a même pu contester que l'affirmation de l'existence de Dieu soit vraiment nécessaire aux pratiques religieuses (Paul Tillich, Karl Rahner) ou qu'elle soit à comprendre au même titre que les affirmations empiriques (Wittgenstein). Dès lors, la philosophie de la religion a suivi deux voies. Si la croyance religieuse est injustifiable par principe, en revanche l'expérience religieuse peut faire l'objet d'une phénoménologie : c'est la première voie, suivie, chacun à sa façon, par Edith Stein, Emmanuel Lévinas, Paul Ricœur, Jean-Luc Marion, fortement inspirée de Husserl et de Heidegger. La deuxième voie passe par l'histoire de la philosophie : si le travail du philosophe n'est plus de justifier la croyance religieuse ou de la critiquer, les formes que la pensée philosophique a pu donner à cette justification et à cette critique deviennent l'objet même de la recherche. À cet égard, les travaux sur la religion chez Platon, Aristote, Descartes, Hobbes, Spinoza, Kant, etc., ne manquent pas !

La question *de jure* a été délaissée ou laissée à des philosophes dont on soupçonnait que leur intention réelle n'était autre qu'apologétique (le Cardinal Newman, par exemple, ou même Jacques Maritain). Ce n'est que fort récemment, à l'intérieur de la philosophie dite analytique, que la question *de jure* semble être redevenue digne d'intérêt. Des philosophes comme Richard Swinburne, Alvin Plantinga, William Alston, Paul Helm, Peter Van Inwagen, Roger Trigg, John Haldane et bien d'autres, ont relevé le défi des critiques du

théisme qu'ils trouvaient chez J. C. Smart, J. L. Mackie, Anthony Kenny, Robin Le Poidevin. Relever le défi aura parfois consisté à contester qu'on ait simplement à y répondre (Alston, Plantinga). Quoi qu'il en soit, l'*argumentation* en matière de croyances religieuses était de nouveau prise au sérieux. Il ne s'agit pas dès lors d'interpréter le problème religieux ou l'expérience religieuse, mais de savoir s'il est rationnel ou non d'entretenir des croyances religieuses¹. Avons-nous de bonnes raisons de croire que Dieu existe, qu'il est tout-puissant et créateur du ciel et de la terre, omniscient et infiniment bon, de croire à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ? Notons que s'il y a vraiment de bonnes raisons d'y croire, il est alors possible (mais non nécessaire) que n'y pas croire ne soit *pas* justifiable !

La problématique de ce volume est une réflexion sur les normes de la croyance religieuse : peut-elle être rationnellement justifiée ou non ? Comment ? Doit-elle l'être ? Toute une partie de ce qui a pu être écrit sur ces questions, particulièrement à l'âge classique, n'apparaît pas du tout comme relevant *exclusivement* de la connaissance historique. C'est une source vivante. Par exemple, serait-il vraiment si ridicule de penser que l'argument de Leibniz en faveur de l'existence de Dieu, dans *De l'origine radicale des choses*, est, finalement, *correct* ? L'histoire de la philosophie peut ainsi avoir une autre ambition que d'exhumer des auteurs réfutés, des moments de l'histoire des idées. Les philosophes de la religion d'aujourd'hui prétendent ainsi s'insérer dans les *Dialogues sur la religion naturelle* de Hume, réfuter, corriger, amender les arguments de Philon, Cléanthe et Déméa, ou abonder dans leur sens. Bien loin de rompre avec la tradition philosophique classique, la philosophie analytique en constitue à quelque titre une forme de renouveau. En cela, certains trouveront peut-être une raison supplémentaire de boudier des travaux dont les articles de ce volume se font souvent l'écho et dont, pour certains au moins, ils partagent la méthode et la finalité. D'autres auront peut-être l'heureuse surprise de rencontrer ici une philosophie plus « naïve », traitant du problème de la croyance religieuse de façon directe, cherchant à répondre à la question : « Que je croie en Dieu ou que je n'y croie pas, est-ce pour de bonnes raisons ? »

Ce numéro de la *Revue de Théologie et de Philosophie* propose une partie des interventions faites lors d'un colloque intitulé « Les normes de la croyance religieuse », tenu à l'Université de Rennes 1, en octobre 2000. Il était organisé conjointement par l'équipe « Philosophie des normes » de l'Université de Rennes 1 (directeur : André Clair) et l'équipe « Philosophies de l'expérience » de l'Université de Nantes (directeur : Michel Malherbe). Les responsables du colloque étaient Bruno Gnassounou (Université de Nantes) et Roger Pouivet (alors à l'Université de Rennes 1). Les discussions qui suivirent les interventions ont été riches. Même si elles n'ont pu être reprises pour la publication, les textes présentés ici permettent, je l'espère, de comprendre la double ambition qui animait ce colloque. Premièrement, poser la question de la

¹ Voir aussi S. SACHA-GIRONDE, B. GNASSOUNOU, R. POUIVET (éds.), *Analyse et théologie : croyances religieuses et rationalité*, Vrin, Paris, 2002.

croissance religieuses de façon directe. Deuxièmement, relier cette réflexion à des philosophes de la tradition dont les argumentations sont particulièrement riches et marquantes. Les quatre derniers articles sont plus historiques et moins typiquement «analytiques». Ils examinent de façon monographique la question de la croyance religieuse chez des philosophes particuliers de la tradition. Si la préoccupation de ces textes est historique, leur ambition est bien de traiter du problème de la justification des croyances religieuses. De plus, l'ensemble des textes, même ceux dont la préoccupation n'est pas d'abord monographique, sont nourris de références historiques.

Chacun à sa façon, les articles de Roger Trigg, Cyrille Michon et Paul Clavier tentent de justifier «le recours à la théologie comme norme de la croyance religieuse», pour reprendre le titre du dernier. Roger Trigg s'oppose au rejet de la théologie naturelle dans l'épistémologie religieuse inspirée de Calvin, défendue aujourd'hui par Alvin Plantinga. Il soutient une conception fondationnaliste de la croyance religieuse. Cyrille Michon réexamine la formule des «preambules de la foi» inscrite au début de la *Somme théologique* de saint Thomas. Quant à Paul Clavier, il propose une défense du projet même de la théologie naturelle, c'est-à-dire d'une justification des croyances religieuses en termes de croyances non religieuses. Roger Pouivet pose la question de la légitimité d'une croyance religieuse acquise dans l'enfance sans reconsidération critique à l'âge adulte ni tentative de fondation «plus sérieuse». La réponse est positive. Douglas Hedley examine la thèse de William Alston selon laquelle la perception de Dieu n'est pas un phénomène irrationnel : il en montre les attraits, mais aussi les faiblesses (dont certaines sont historiques). Jean-Michel Vienne pose la question de savoir si la croyance religieuse est une activité qui construit un objet de croyance et une raison de croire, ou si elle est l'effet d'une évidence extérieure passivement subie par le croyant. Cette question est examinée à travers une réflexion sur la différence de traitement du problème de la passivité de la croyance chez Spinoza et chez les empiristes (Locke). Jacqueline Lagrée examine «le spectre qui hante l'Europe du XVII^e siècle : le socinianisme», qui peut apparaître comme une religion d'«intellectuel» qui prétend choisir ce qu'il considère comme digne d'être cru. Ainsi Jésus y devient *homme divin* et non pas *Dieu fait homme* et rarement la prétention à s'interroger sur la norme des croyances religieuses n'aura été aussi explicite. Avec Richard Glauser, la croyance religieuse gagne cette fois à être examinée dans la perspective de l'enthousiasme religieux, au moins sous ses formes positives qu'un rationalisme étroit risque de méconnaître. Enfin, en examinant la pensée de Kierkegaard, Joël Janiaud s'interroge sur la possibilité d'une croyance en un Dieu qui se contredit. C'est bien sûr la figure d'Abraham et du «sacrifice» de son fils qui est au centre de cette réflexion.

Cette publication a reçu une aide de l'équipe «Philosophie des normes» de l'Université de Rennes 1 et de l'équipe «Philosophies de l'expérience» de l'Université de Nantes. L'équipe rédactionnelle de la *Revue de Théologie et de Philosophie* doit aussi être remerciée pour l'aide précieuse et patiente qu'elle a apportée à la mise au point des textes.

